

Jean Brilman



Adieu l'Indochine

Edition Scripta

Jean Brilman

Adieu l'Indochine

Edition **S** *cripta*

DU MÊME AUTEUR

Romans et récits

Stèle coloniale Édition Scripta Lanrodec 2009

La maîtresse chinoise Édition Scripta Lanrodec 2007

Recueil de poèmes

Au fil des ans – poèmes, Éditions Scripta, Lanrodec, 2007

Autres Ouvrages :

Aux Éditions d'Organisation, (groupe Eyrolles)

Les meilleures pratiques de management 1998 – 6^{ème} édition 2006

L'entreprise réinventée, 1996

Manuel d'évaluation des entreprises, en collaboration avec Claude Maire, 1993

Gagner la compétition mondiale 1991

Aux Éditions Hommes et Techniques Paris :

Pratiques de l'évaluation et de la négociation des entreprises 1976

Le redressement d'entreprises en difficulté, 1978 Prix IAE du Management

Modèles culturels et performances économiques, 1981 Mention spéciale du Jury Harvard-L'Expansion

Gestion de crise et redressement d'entreprises, 1986 Prix EDP 1986

Aux Éditions Dunod,

Les clés de la relance, 1993

En couverture : *Temples bouddhiques*

Peinture de Marthe Brilman

<http://www.marthebrilman.com/>

1

Aucun pressentiment...l'insouciance d'un moineau...Berthe Hérimont, bientôt seize ans, revient à pieds du lycée Louis Pasteur. Il fait beau. Elle est joyeuse. Elle vit avec sa mère Alice Réguy. Un vaste appartement au 3^{ème} étage à Neuilly, boulevard Maurice Barrès. Immeuble construit par son grand-père Valère Réguy.

Elle a obtenu la moyenne en chimie, classe de seconde, matière détestable. Inespéré ! Elle va annoncer la bonne nouvelle à sa mère. Elle pousse la porte du salon en chantonnant...

Le spectacle la saisit...sa mère prostrée sur le canapé, mouchoir en main, pleure. Berthe n'avait jamais vu sa "mère courage" en larmes. Une femme ceinte d'un cilice d'anxiété toujours prête à affronter le pire...qui n'arrive jamais.

Berthe bouleversée se précipite.

– Maman, maman, qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi pleures-tu ?

Alice Réguy tend un papier bleu à rabats, texte en majuscules noires sur bandelettes blanches. Un télégramme ! Forcément des mauvaises nouvelles...

VALÈRE DÉCÉDÉ LE 2 MAI 1934 CRISE DE PALUDISME. ENTERREMENT LE 4 MAI. PRIÈRE M'INDIQUER DATE RETOUR INDOCHINE. AFFECTUEUSEMENT. PAUL RÉGUY

Paul Réguy, c'est son oncle, le frère cadet d'Alice.

Berthe s'assied à côté de sa mère, pose le bras sur ses épaules et la serre contre elle. Sa mère hoquette :

– ...Pas revu avant sa mort... Deux ans déjà... la dernière fois à Neuilly... Il allait si bien... Impossible assister aux obsèques...un mois de bateau.

De nouveau des larmes.

Berthe se souvient de son grand-père. Un géant qui dépassait son père de deux têtes. Grosse voix et moustache. Tout le monde obéissait. Il lui inspirait une crainte respectueuse. Elle lui en voulait un peu, c'est lui qui avait ordonné leur exil en France six ans auparavant. Sa fille Alice Réguy ne se remettait pas de son divorce

d'avec Jean-Gaston Hérumont, administrateur des colonies qui l'avait trompée ouvertement.

Elle avait pris la pâleur des anémiées comme il y en a tant dans cette colonie. La dysenterie, le paludisme, les fièvres inconnues, la jaunisse et la chaleur moite transformaient bon nombre de jeunes femmes éclatantes de santé en Bovary coloniale. Sa petite fille Berthe, dix ans, née à Saïgon, n'avait pas meilleure mine.

Les médecins ne leur trouvaient aucun parasite. Cependant Valère Réguy avait décrété que le climat ne leur convenait pas. L'air de France les remettrait sur pieds et changerait les idées d'Alice. Autre avantage de la Métropole, sa petite-fille y ferait de meilleures études.

Berthe regrettait "son" Indochine. Un pays de lumière et d'horizons infinis. La France lui avait paru froide, sombre et rétrécie. L'appartement de 150 mètres carrés petit à côté de leur grande villa de Saïgon que son souvenir ne cessait d'agrandir. Le Bois de Boulogne n'avait pas la majesté de la forêt d'hévéas bien ordonnés de l'immense plantation de sa mère. La nuit quand elle était petite elle y entendait les hurlements des bêtes fauves.

Dans leur décor de parc d'attraction, les lycéens de Neuilly n'aspiraient qu'à la conformité et à la bienséance. Une société asservie aux bonnes manières et aux règlements, non sans hypocrisie. Ces gens et leurs bonheurs lui paraissaient infiniment plus étriqués que ce qu'elle avait connu à la Colonie. Dans son souvenir, la vie là-bas était plus sauvage, plus intense, plus libre et tellement plus grandiose qu'en France... plongée cette année dans une ambiance délétère. On n'y parle que de l'affaire Stavisky et de corruption.

La politique ne l'intéresse pas. Mais quelques lycéens sont très excités par les événements de ce début d'année. Parfois éclatent des bagarres dans la cour. Les surveillants sont obligés d'intervenir. Les ligues d'extrême droite ont manifesté contre le parlement. La police a tiré. Il y eut des morts et plus de deux mille blessés. Depuis deux ans les gouvernements ne durent guère plus de six mois. Les amies juives de Berthe s'inquiètent de la montée de l'antisémitisme.

Souvent elle rêve de son retour en Indochine. "Après ton Bac." avait répondu Valère lors de son passage à Paris, il y a deux ans. On ne discutait pas ses décisions.

Alice Réguy n'aime pas pleurer devant sa fille. Elle a honte. Elle sèche ses larmes et parle.

– Ton grand-père était un homme admirable. Un pionnier. Un bâtisseur. Et un homme fidèle...un destin exceptionnel.

Berthe n'avait jamais posé de question sur cet aïeul. Il ne s'intéressait guère à elle et c'était réciproque. Elle avait trois ans quand il avait quitté Saïgon pour se retirer à Dalat. Elle ne l'avait revu qu'à l'occasion de fêtes familiales et toujours au milieu d'autres personnes qui accaparaient son attention.

– Maman raconte !

– Ton grand-père aurait eu 78 ans le 4 septembre. Il est né à Valenciennes en 1856. Après de bonnes études, l'Éducation Nationale lui a proposé le poste d'instituteur à Ménilmontant. Un quartier de Paris assez mal famé où il fallait faire le coup de poing pour se faire respecter. Valère était un jeune homme robuste et courageux. Il a accepté le défi. Il y a enseigné pendant six ans. A l'époque il avait une passion ruineuse, il jouait aux courses. Son salaire ne suffisait pas. Il y avait des affiches qu'on voyait dans les mairies et qui proclamaient

"JEUNES ALLEZ DANS LES COLONIES LA FORTUNE VOUS Y ATTEND."

En 1887 l'administration, sur sa demande, l'affecte en Indochine à *Giadinh* une localité proche de Saïgon néanmoins considérée comme un poste déjà éloigné et insalubre. Enseignant bien noté, il est promu inspecteur. Mais il tombe amoureux de ta grand-mère qu'on appelle tous Bâ mais dont le nom de jeune fille est Nguyen Thi Thom, une pure Annamite. Il s'affiche un peu trop visiblement avec elle. Pour l'Instruction Publique française il n'était pas convenable qu'un Blanc vive avec une femme annamite. En 1893 l'Administration l'a mis face à un terrible dilemme, soit il quittait Bâ soit il renonçait à son poste. Contre toute attente, il a choisi de rester avec la femme qu'il aimait et il a démissionné. Tu vois quel homme de cœur c'était et comme il s'est montré fidèle à ta grand-mère ! Pour continuer de faire vivre sa famille il est devenu planteur. Des caféiers, des rizières puis du caoutchouc. Plusieurs fois il a été ruiné. Un incendie a transformé ses caféiers en tisons de bois brûlé. Des typhons ont inondé ses rizières et détruit les digues. Chaque fois il s'est remis au travail et a tout rebâti. Puis il a vendu ses rizières et créé des plantations de caoutchouc. Il a été parmi les premiers à le faire en Indochine. Il est devenu un notable respecté, décoré de la légion d'honneur. En 1909, il était assez puissant et craint pour pouvoir épouser officiellement devant le maire ta grand-mère qui entre-temps lui avait donné sept enfants. Moi j'avais vingt ans. Nous, les sept enfants métis, nous avons participé à la fête mémorable donnée en l'honneur du mariage de nos parents. Personne n'a osé se gausser de

cette union scandaleuse à l'époque. Ton grand-père a pris beaucoup de risques dans sa vie, mais il s'est avéré un homme d'affaires avisé. Il a fait les bons choix au bon moment. En 1928 il possédait des milliers d'hectares de plantations, un réseau de garages, des hôtels et des villas à Saïgon, à Dalat et en France, en particulier cet immeuble où nous habitons en ce moment. La grande crise économique de 1929 a réduit sa fortune mais elle reste importante. Toute sa vie il s'est montré frugal et économe. Il ne profitait pas de son argent. Son objectif était, disait-il, d'assurer notre avenir et celui de ses employés annamites. Il a déjà fait donation de l'essentiel à ses sept enfants. Ta grand-mère Bâ doit être désespérée et se sentir très seule. J'ai hâte d'être auprès d'elle pour la réconforter. Mais il faut attendre que tu aies terminé ton année scolaire pour repartir en Indochine.

Cet éloge funèbre de son père vénéré a quelque peu calmé la douleur d'Alice. Elle l'avait ressuscité le temps de cette courte nécrologie. Elle s'était redressée.

Berthe s'aperçoit du réconfort que lui apporte l'évocation de ce passé.

– Et Bâ ? Dis-moi, qu'est-ce qu'elle faisait, comment se sont-ils rencontrés ?

– Ta grand-mère Nguyen Thi Thom habitait à Giadinh quand Valère a fait sa connaissance vers 1888. Neuvième et seule fille d'une famille de dix enfants. Son père, ton arrière grand-père, fabriquait des mèches de lampe à pétrole qu'il vendait à Tu Duc, à 15 Kms de leur habitation. Chaque jour il se levait à deux heures du matin pour prendre la route à pied. Il adorait sa fille au point de l'emmener avec lui dans le panier de sa palanche dès 3 ans. A partir de 5 ans elle marchait à ses côtés. Il ne voulait pas qu'elle le quitte. Jusqu'à 15 ans, jusqu'à la mort de son père adoré, elle l'a aidé dans ses travaux. Elle fabriquait les mèches avec lui et l'accompagnait au marché vendre ses produits. Elle avait 20 ans quand elle a rencontré ton grand-père, instituteur à Giadinh. Il avait alors 32 ans. Ils ont vécu ensemble. C'est là à Giadinh que je suis née. Une année plus tard, mon père est arrivé au terme de son séjour de trois ans. Comme tous les fonctionnaires, il a eu droit à six mois de congés en métropole. Sa mère étant très malade, il est revenu en France pour la voir et s'occuper d'elle. Elle est morte quelques mois après son retour. Ton grand-père n'avait plus d'attache en France. Il est retourné en Indochine et nous a retrouvées, ma mère et moi. Bâ l'a bien aidée quand il est devenu planteur en particulier après chaque catastrophe. Pendant que mon père passait ses

journées à superviser la reconstruction des digues, Bâ s'occupait d'un élevage de chevaux pour les courses hippiques, une bonne idée de l'ancien turfiste. Quand j'avais dix ans, j'ai accompagné ma mère vendre des poulets sur les marchés de Cantho. Au début, mes parents habitaient trop loin des écoles. C'est mon père qui m'a appris à lire écrire et compter, souvent à la nuit tombée quand il avait fini son travail.

Alice Réguy avait censuré par omission la véritable histoire de Valère Réguy et de Nguyen Thi Thom pour la rendre convenable pour une adolescente de seize ans.

En réalité Valère Réguy avait recruté cette jeune fille Nguyen Thi Thom comme domestique. On les appelait *congaïes* quand elles faisaient également office de concubine. Ce "service complet" durait au mieux le temps d'une affectation, si toutefois elles avaient affaire à un homme de tempérament fidèle.

Impossible d'emmener les *congaïes* en métropole ! Elles devaient retrouver en Indochine un autre "Mandarin blanc" à servir. Les enfants métis qui naissaient de ces unions ancillaires étaient abandonnés à leur mère.

Ces dévouées *congaïes* faisaient partie de l'attrait de la Colonie. Certaines d'entre elles parvenaient à modifier subrepticement un statut initial excessivement défavorable. Caractère plus ferme que leur maître, ténacité, patience, ruse, le pouvoir parfois changeait de camp. Elles enchaînaient définitivement le maître blanc par la dépendance de l'opium et du sexe. Ces coloniaux *encongaiés* étaient vilipendés par la bonne société, l'Église et les Autorités. Leur déchéance trop visible nuisait au postulat de supériorité de l'homme blanc. Principe vital car seul moyen, pour une poignée d'Européens, de conserver pacifiquement le pouvoir sur une population mille fois plus nombreuse...après l'avoir obtenu par la force...il y avait fort longtemps.

Tout le monde savait que la plupart des hommes seuls hébergeaient des *congaïes*. Toutefois un homme de la bonne société se devait de les maintenir dans la position de domestique et ne pas les hisser au rang de maîtresse officielle et encore moins d'épouse morgantique, statuts réservés aux femmes blanches.

Valère n'était pas homme à se laisser asservir par une femme ni à se soumettre à l'hypocrisie ambiante. Il aimait vraiment cette belle Annamite aux yeux clairs, sans doute une persistance de gènes d'Européen dans son ascendance lointaine. Il lui laissa de l'argent pour

vivre pendant son congé et lui promet de revenir. Elle le crut, lui resta fidèle et refusa même une proposition de mariage d'un riche Annamite. À son retour, Valère reprit la vie commune. Un deuxième enfant naquit.

Aux yeux de la bonne société il avait commis une faute. Il avait fondé une vraie famille avec une "indigène". Il avait même eu l'audace d'enregistrer à l'État civil ses enfants métis sous son patronyme Réguy. L'Instruction Publique s'émût du mauvais exemple donné par ce fonctionnaire trop indépendant.

Alice ne raconta évidemment rien de tout cela à sa fille.

Tandis qu'elle écoute le récit édulcoré de sa mère, Berthe contemple rêveusement la photo encadrée de Valère et de Bâ posée sur la cheminée en face d'elle.

Nguyen Thi Thom est assise dignement, très droite sur un fauteuil en cannage. Une sobre robe de soie noire à col Mao la couvre du cou aux chevilles. Visage ovale, traits réguliers et fins, grand front, lèvres serrées. Nez très peu épaté. Elle n'a pas cette face de lune plate qui dépare plus d'une Cochinchinoise. Cheveux blancs, soigneusement tirés en arrière par un chignon. Hiératique, elle ne sourit pas et fixe l'objectif d'un regard ferme. Sur ce cliché, relativement récent, elle est âgée, plus de 60 ans. De grands cernes creusent le pourtour de ses yeux peu bridés. Visage encore harmonieux malgré de profondes rides. Des manches noires de sa tunique sortent deux mains qui contrastent avec la fine noblesse de son visage. Des "poignes" puissantes aux doigts noueux, témoignage indélébile d'une vie de labeurs manuels.

Valère est assis à sa gauche. Gigantesque à côté d'elle ! Costume blanc, chemise blanche, cravate claire, impeccable, sans faux plis. Grand front rayé de trois rides et un menton carré de bon volume. Des cheveux blancs contrastant avec des sourcils charbonneux curieusement dissymétriques. Le droit horizontal et court, le gauche est plus long et arrondi. De l'œil gauche bien ouvert il regarde son interlocuteur avec un air de défi tandis que la pupille de l'œil droit partiellement masquée par la paupière n'est que ruse et malice. Une moustache un peu désordonnée aux poils de longueurs inégales dont certains gris cache la lèvre supérieure. Impression d'un homme audacieux et décidé.

Que son grand-père ait sacrifié sa carrière de fonctionnaire à sa passion pour une femme le rend infiniment "aimable" aux yeux de Berthe. Tardive mais réelle métamorphose du vieil homme d'affaires

en héros romanesque pour adolescente. Mais lui et elle ne se parleront plus. Il ne reste que sa photo. Berthe est envahie d'une grande tristesse. Elle s'est mise à l'aimer enfin...le lendemain de sa mort. Elle communique avec sa mère dans le chagrin.

Alice Réguy a noté que Berthe avait les yeux fixés sur la photo. Elle s'avance vers la cheminée et prend le cadre en mains pour l'examiner de près avec sa fille.

– Sur cette photo Bâ est très vieille. Mais jusqu'à cinquante cinq ans elle était vraiment très belle. Malgré ses sept enfants elle est toujours restée mince. Puis, d'un seul coup elle est devenue très ridée comme souvent les Asiatiques.

Elle se tourne vers sa fille et la regarde, cherchant des ressemblances...

Une belle jeune fille, plus grande et plus forte que Bâ et elle. De bonnes joues, de grands yeux bleus, des cheveux châtons bouclés et des taches de rousseur. Plus rien d'asiatique. Aucun trait de Bâ sauf peut-être ce grand front accentué par un épi qui repousse sa chevelure vers l'arrière. Et de Valère rien. Mais peut-être des similitudes morales : même caractère entier, franchise et intransigeance, mêmes promptes fureurs, de l'audace aussi et un grand cœur.

Alice Réguy figure en losange, cheveux sombres, avec ses yeux gris à peine bridés et sa carnation blanche comme la craie n'a d'une vietnamienne que la forme du visage. Parmi ses six frères et sœurs, seule la dernière née Yvonne a l'aspect d'une pure Annamite.

Grâce à la position sociale de Valère Réguy en Indochine, sa famille métissée n'a pas souffert du racisme à l'égard des Jaunes.

A Neuilly personne n'aurait su que Berthe Hérimont était quarteronne, si elle ne l'avait clamé avec une certaine fierté. Cette imperceptible ascendance chargée de mystère intriguait ses amies. Elles y voyaient une explication à l'originalité de son esprit et l'indépendance de son comportement.